



Concours « Passeurs d'envie(s) », édition 2010

Sevret, le 18 octobre 2010

Monsieur Khoury,

Je suis une lectrice.

Vous êtes l'auteur de *La Porte du soleil*.

Vous racontez des histoires... avec art.

J'écoute vos histoires avec délectation.

Je suis une lectrice, tranquillement assise sur mon lit,
pour un moment de paisible évasion dans une histoire autre que la mienne :
quel plaisir !

Vous êtes un homme debout dans l'Histoire

pour raconter de manière originale les moments de turbulences israëlo-palestiniennes :
quel talent !

J'écoute avec intérêt le narrateur évoquer, dans un flot continu, la vie extraordinaire de Younès,
héros à sa manière de la résistance palestinienne.

Vous faites défiler dans ma chambre nombre de personnages touchants
qui ont des versions différentes des mêmes faits.

Qui a raison, qu'est ce qui s'est passé vraiment après l'expulsion de Galilée en 1948, pendant
la guerre civile libanaise, lors du massacre au camp de Chatila,...?

Je ne peux pas poser de question. Je peux écouter le narrateur mais je ne peux pas communiquer
avec lui...comme celui à qui il s'adresse, Younès, allongé sur son lit d'hôpital, dans le coma.

De toute façon, je lis un roman, non un documentaire : je joue le jeu du mensonge romanesque qui
me mène à une réalité profonde.

Je ressens, je vis des émotions...je suis en empathie avec Nahila la femme de Younès, qui passe sa
vie à attendre son homme et à le voir en cachette dans une grotte où il se cache.

Mais je ne peux pas m'exprimer. Je suis lectrice, dans une situation de coma.

Comme le comateux Younès, je bois le flot de paroles, d'histoires du narrateur qui raconte, qui
raconte...

Parfois je voudrais qu'il se taise, je suis fatiguée...mais il me maintient en vie de lectrice, il me
maintient en envie de lecture...

Parfois, je ne comprends pas tellement les versions différentes d'un même événement mais je prends
comme un jeu de reconstituer le puzzle des faits.

Je suis une lectrice, allongée sur mon lit, redevenue enfant écoutant un conte ;

et c'est bien que je ne puisse pas réagir car ainsi je n'entre pas dans un débat d'idées sur la situation
palestinienne.

Je vis les faits de l'intérieur, je rejoins le ressenti des personnages. Je suis au milieu de ce peuple palestinien.
C'est tout ; C'est fort.

J'adhère aux paroles du narrateur :

« J'ai peur de l'histoire à sens unique.

L'histoire possède en fait des dizaines de versions différentes et lorsqu'elle se fige en une seule version, cela ne mène qu'à la mort. »*

Par ses histoires, le narrateur tente de ramener à la vie le corps végétatif de Younès.

Par votre roman, monsieur Khoury, vous me permettez de rester en vie, en envie de lecture.

Anita PARISOT, Sepvret (79)

*p.353 édition Actes Sud/Sindbad